

**LA
PRESSE**



TAGADA JONES

Jeudi 28 juillet 2022 / 22:30 h



Biographie



Déjà plus de 20 ans que Tagada Jones parcourt les scènes nationales et internationales avec son Punk-Hardcore. Le groupe a traversé 25 pays, produit 9 albums studio et brûlé les planches à plus de 1800 reprises ! Sans doute l'un des seuls combos Punk français à autant s'exporter en chantant dans sa langue natale.

Tagada c'est aussi une conscience sociale, un engagement politique et surtout une référence en termes d'indépendance. Dignes héritiers de la scène alternative française, ils sont reconnus par leurs

prédécesseurs (Bérurier Noir, Parabellum, Shériff...) comme étant l'incarnation du « Do it yourself » français.

Si le combo a démarré sa carrière il y a un peu plus de vingt ans sous la forme d'un quatuor 100 % punk-rock, sa musique a connu quelques changements et notamment une orientation plus electro-punk durant quelques années avec l'arrivée d'un cinquième membre aux samples. Aujourd'hui le groupe est revenu à ses premiers amours et continue de composer une musique punk fidèle à ses racines, même si l'aspect électro-indus n'a pas totalement disparu. Le groupe couvre plus que jamais un spectre musical allant du punk anglais, des origines à sa version californienne des années 90, en passant par l'alternatif hexagonal des années 80 ou encore le métal et le hardcore. Des influences qui ont été parfaitement digérées pour aboutir finalement à une musique qui ne ressemble à rien d'autre qu'à du Tagada Jones !

Si la musique a évolué, elle reste immédiatement reconnaissable, notamment grâce à la voix de Niko, à son chant enragé et à ses textes militants. Des textes qui ont d'ailleurs connu eux aussi une certaine évolution mais qui restent très largement axés sur les problèmes sociétaux tel que le capitalisme, la mondialisation, l'oppression, les guerres, le racisme, l'écologie, la politique, les religions, les violences conjugales ou la liberté au sens large du terme.... Les thèmes restent graves, la vision terriblement lucide, et l'ensemble brosse un portrait plutôt sombre mais réaliste de la société actuelle.

Trouvant le parfait équilibre entre conscience sociopolitique affûtée et virulence sonore, porté par des refrains fédérateurs, des guitares mordantes et des cœurs surpuissants, Tagada Jones s'impose en fer de lance de la scène punk-hardcore française.

Toujours plus violent, plus revendicateur, plus pertinent et plus incisif : tel est le visage de Tagada Jones en 2017. Gonflé à bloc et armé d'un nouvel opus « La Peste et le Cholera » le groupe s'apprête à reprendre les routes pour dispenser à travers le monde sa saine et franche énergie rock'n'roll, propre à faire transpirer n'importe quel amateur de décibel lors de concerts mémorables, où le quatuor révèle toute la mesure de sa ferveur et de sa générosité.

BIOGRAPHIE

Tagada Jones



Tagada Jones est un groupe de punk metal français, originaire de Rennes, en Bretagne. Le style musical du groupe est entre autres teinté de heavy metal et d'electro. Il est actuellement composé de Niko au chant et guitare, Waner (Right 4 Life, Kickback, Nevrotic Explosion) à la basse, Stef à la guitare, Job (Right 4 Life, Tromatized Youth, Nevrotic Explosion) à la batterie et compte 1 800 concerts et 24 pays traversés.

Biographie

Tagada Jones s'est formé en Décembre 1993 à Rennes, en Bretagne. Le groupe est à l'origine composé de Niko (chant et guitare), Pascal (guitare), Pepel (basse), et Benoît (batterie). En 1995, Tagada Jones publie son premier album/EP éponyme, Tagada Jones, dans la veine punk rock1. Un an plus tard, en 1996, ils publient un deuxième EP, intitulé À Grands coups de bombes. En Juin 1997, le groupe publie son premier album studio, intitulé Plus de bruit, puis en 1998 un album très brutal influencé punk hardcore, intitulé Virus, il est à ce jour le moins commercial et plus indépendant. Aucun de cette période n'apparaît sur les plateformes musicales.

En 2000, Tagada Jones effectue un split avec le groupe Mass Murderers. L'année suivante, en 2001, ils publient leur troisième album studio, Manipulé, puis partent en tournée en soutien à l'album, notamment à La Boule Noire à Paris le 22 octobre avec Grimskunk et Black Bomb A. La tournée est enregistrée et publiée la même année sous format CD intitulé Manipulé Tour 2001. En 2003, Tagada Jones publie son quatrième album studio, intitulé L'Envers du décor, qui comprend un total de 13 chansons, dont la version dub de la chanson S.O.S.. En 2004 ils sortent leur compilation The Worst of Tagada Jones qui comprend « les pires chansons » de Tagada Jones.

En 2005, ils publient le DVD L'envers du Tour qui comprend 2 h 30 d'images, dont 1 h 30 de concert au VIP de Saint-Nazaire. En 2006, trois ans après la sortie de L'Envers du décor, le groupe publie son cinquième album studio, intitulé Le Feu aux poudres, vendu à 11 000 exemplaires5. En 2007 le groupe compte un total de 850 concerts, 19 pays visités, cinq albums, deux EP, 40

compilations, et 50 000 exemplaires vendus⁶. En septembre 2008 sort leur sixième album, Les Compteurs à zéro, toujours chez Enragé Production.

Tagada Jones sort son septième album, Descente aux enfers, le 26 septembre 2011, encore une fois chez Enragé Production, cette fois dans un registre plus axé punk metal. Le 12 novembre 2013, Tagada Jones publie un DVD live de 16 titres, intitulé 20 ans d'ombre et de lumière, au label At(h)ome. Le huitième album studio, Dissident est publié en 2014.

Le 3 mars 2017, Tagada Jones publie son neuvième album la Peste et le Choléra au sein du label At(h)ome¹¹. D'après le site critique musicodrome.com, le titre « évoque la situation actuelle au proche orient, résumant en un choix cornélien la situation des nombreux habitants fuyant leurs patries en guerre pour atterrir dans une Europe hostile. Entre la peste et le choléra, seuls « choix » donc laissés à ceux que l'on catalogue quotidiennement comme « migrants », Tagada Jones a choisi la révolte. »

Le 30 octobre 2020, le groupe publie son dixième album À feu et à sang, toujours au sein d'At(h)ome. Réalisé pendant le 1er confinement, l'album a été enregistré par l'ingénieur lumière live de No One Is Innocent et produit par Bill Stevenson (Rise Against, NOFX...). Trois clips en sont issus : "Nous avons la rage" (réalisé à partir de vidéos d'internautes), "De rires et de larmes" (réalisé par Cedric Gleyal) et "Le dernier baril". Ce dernier a été réalisé chez Monic La Mouche (constructeur des décors du festival Hellfest) et dévoilé sur Facebook lors d'une interview live avec le journaliste Samuel Degasne, en direct du Hellfest Corner.

Style musical et influences

Citant Parabellum, Les Sheriff, The Exploited, Ramones, Bad Religion, Suicidal Tendencies et Bérurier noir comme influences, underground et alternatif, Tagada Jones assimile au fur et à mesure des courants musicaux divers comme le metal, l'Electro, le punk rock le punk hardcore ou le dub.

Tagada Jones construit son univers sur des textes réalistes, chantés en français, qui prônent le respect, la liberté ou l'écologie, et critiquent la mondialisation, les manipulations, le « capitalisme sauvage », le fanatisme ou encore le sexisme et l'intolérance.

TAGADA JONES : « ON CHANTE TOUT HAUT CE QUE LES GENS PENSENT TOUT BAS »

La Bretagne reste une terre punk. A Rennes, Tagada Jones en apporte la preuve depuis 1993. Aujourd'hui, le groupe défend son 10e album dans les médias en attendant la scène que le Covid repousse encore et encore. On a donc pris le temps de parler musique, Bretagne et vinyles avec Niko, son charismatique leader.



« A feu et à sang » sera votre 10^e album. Qu'est-ce qui vous pousse à être aussi enragés depuis 1993 ?

Niko : Le public, toute l'énergie vient du public. On écrit les titres en les pensant live. Comme tous les groupes, on a commencé entre potes dans une cave pour faire la fête, prendre du bon temps... Les années passant, ça bascule et aujourd'hui on ne joue que pour le public. Quand on est dans cette configuration-là, y'a moins de chance de s'épuiser en cours de route. Et puis de notre côté, on a notre propre structure de production, on est tourneur. Ce qui fait que j'ai presque un métier à côté. Je gère plein de groupes. Et ça c'est hyper important. Je pense que certains artistes se lassent parce que pour eux, aller sur scène c'est comme pointer à l'usine. Dans le rock c'est impossible. Dans d'autres styles de musique, pourquoi pas, le démonstratif l'emporte sur l'énergie. Le rock doit être vécu à 100%, il a besoin de cet échange avec le public. Tout ça mis bout à bout, on a toujours de l'énergie et je me demande même, si on en n'a pas plus qu'avant !

Le Covid et son absence de concerts est donc un vrai problème pour Tagada Jones !

Niko : C'est sacré point d'arrêt ! Pour le premier confinement, on était en studio. Ça a tout retardé, mais ça n'a pas changé grand-chose. Là, on entre dans une période où on

défendait l'album sur scène. La tournée mondiale est annulée. Elle est désormais prévue en avril. On a aussi repoussé la sortie du disque qui n'ai paru que le 30 octobre.

Tu parles d'une tournée mondiale. Tagada Jones visite beaucoup de pays ?

Niko : On a toujours beaucoup joué à l'étranger. A chaque fois en aller-retour. Et là, on avait organisé nos « one shot » en une véritable tournée. On y travaille depuis deux ans. Ça concerne le Canada, les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon, la Russie, etc. Autant dire que tout ça a capoté. Aujourd'hui, on maintient nos dates françaises de 2021 et pour l'étranger, si on garde l'idée de tournée, ça ne sera pas avant 2023.

Vous annoncez quelque 19 pays visités. Pas mal pour un groupe de punk rock rennais !

Niko : Tout ça a commencé par des échanges avec des groupes étrangers. D'abord localement, puis nationalement puis au niveau international. On fait jouer des groupes de notre calibre et eux font la même chose dans leurs pays. Maintenant on peut tourner seul en tête d'affiche dans tous les pays francophones, mais aussi au Japon, en Russie et dans les ex pays d'Europe de l'Est. Dès la fin des années 90, on tournait déjà là-bas. Par exemple, on va jouer au Pologne Rock Festival qui affiche 250 000 personnes par jour. Quatre fois plus gros que les Vieilles Charrues ! Et là, on joue à 19h30 sur la main stage.

Etre basé à Rennes et non à Paris, c'est un handicap ou un atout ?

Niko : Je reformulerai ta question en disant breton. Car il n'y a aucun rennais dans le groupe. Moi, je suis de Saint Briec, le batteur aussi, le bassiste habite Nantes et le guitariste est d'Auray. En revanche, il est vrai qu'on s'est retrouvé à Rennes. Moi j'y suis resté et la boîte aussi. Pour revenir à ta question, il y a de grosses structures à Rennes, sauf que nous, on a toujours été alternatif. Et dans ce cas, au départ, les gens n'ont pas envie de t'aider. Tu te débrouilles. Et de notre côté, on a aussi dit non à certaines propositions. Le côté très engagé du groupe a fait que les institutionnels nous ont fermé leurs portes. Ils ne voulaient pas travailler avec des punks !

A l'étranger, vous vous présentez comme un groupe français ou breton ?

Niko : Breton ! Mais ça, c'est lié à la famille. Chez nous on est breton avant d'être français. Même si je ne défends pas du tout le nationalisme breton. Au sens traditionnel, oui, je suis 100% pur beurre, du côté de Cancale par mon père et de Saint Briec par ma mère. Il y a un certain état d'esprit en Bretagne qu'on est fier de colporter. On est un peuple de voyageur, on nous retrouve au « 4 coins » du monde. Le fait d'être entouré d'eau doit jouer pour beaucoup. Dans mes ancêtres, il y avait des Terre Nova... On est un peuple qui bouge et on accepte aussi que les autres viennent chez nous.

Etre breton, c'est plus facile pour tourner à l'étranger ?

Niko : Oui, car il y a des petites communautés. A New York, Montréal... Ils viennent nous voir. Bon, à Dubaï, c'était la communauté des expats français qui avait fait le déplacement.



En revanche, dans les textes des chansons, on ne retrouve pas cet engagement pour la Bretagne.

Niko : Non, parce que ça sera tout de suite interprété comme étant pro nationaliste et que le groupe n'est pas du tout dans cette veine-là. Un morceau comme « Le drapeau » explique que nous n'avons pas de bannière. Mais, je pourrais écrire là-dessus, c'est vrai. En revanche, on parle davantage des choses qui vont nous énerver. Des réactions à chaude sur pleins de sujets. Souvent, les gens nous disent : « vous chantez tout haut ce qu'on pense tout bas ». Et notamment les jeunes. Ils s'identifient à notre parcours sur beaucoup de sujets. On ne dit pas toujours des choses qui plaisent. Si je commence à écrire un morceau où je dis que je suis fier de mes terres bretonnes, dans le côté punk qu'on représente, ça peut être mal interprété. Si je prends l'exemple des Ramoneurs de Menhir, ils ont été vachement emmerdés ! Moi, par exemple, je suis fier de mes racines bretonnes, mais je ne suis pas pour l'indépendance de la Bretagne.

Le public de Tagada Jones s'est renouvelé ?

Niko : Je crois qu'il est encore plus jeune qu'à nos débuts !

Monté Enragés Prod, c'est une réaction à l'absence d'aide ?

Niko : D'abord c'est une idéologie. On est né sur les terres de l'Alternatif. Loran des Bérus le dit très bien : « On a semé pleins de petites graines et Tagada Jones est devenu une belle plante. » Et c'est vrai, on a été nourri à leurs idées et on a mis ça en application au pied de la lettre. Et maintenant tous ces groupes là reviennent nous voir en étant presque fiers de ce qu'on a construit. Alors qu'aucune de ces formations ne l'a fait hormis de rares exceptions dont Boucherie Prod qui s'est ensuite vendu à une major...

Que propose Enragés Prod ?

Niko : On fait la prod et on a la partie tournée. On est 12 permanents plus les intermittents. L'activité de tourneur a vraiment pris le pas. La production existe toujours parce qu'on a un studio et avec la crise du disque on a un vrai avantage économique. Pour le label, on fait confiance à At(h)ome depuis des années. C'est un label indé comme nous. On travaille main dans la main. Tout ça reste à taille humaine.

Le punk rock reste uni avec le temps ?

Niko : En termes de génération, Tagada Jones est arrivé après la grande vague Alternative. On est les petits frères. On fait même le lien avec des groupes qui ne se

parlaient pas ! Y'avait des guéguerres, mais c'est une belle famille. Après, c'est la relève qui manque à l'appel. Mais c'est vrai pour toute la musique rock. Y'a certainement plein de groupes qui jouent chez eux, et qui n'arrivent pas à passer à l'étape supérieur par manque de petits labels et de structures intermédiaires qui ont disparu.

Enrages Tour est toujours d'actualité ?

Niko : Oui, on a toujours une grosse tournée des Zénith de prévu avec Tagada Jones, Ultra Vomit, Mass Hysteria... C'est toujours d'actualité pour 2021 en espérant que ça puisse se faire.



« A feu et à sang » va sortir en vinyle. C'est

important pour vous ?

Niko : Oui. On organise des foires aux disque à Rennes depuis 25 ans ! Je suis collectionneurs moi-même. Quand le CD est arrivé, c'était intéressant pour l'usage. Mais l'objet vinyle a conservé une saveur particulière. Aujourd'hui, le CD a le cul entre deux chaises entre le vinyle et le streaming. Nous on n'a jamais abandonné le vinyle : tous nos albums sont sortis en vinyle. D'ailleurs, le premier support de Tagada Jones est un 45t sorti en 1995. Un collector ! Il a été épuisé très très vite. Je l'ai vu à vendre sur e-bay à 300€ !

Vous collectionnez quel style ?

Niko : Beaucoup de rock français car à la base c'était vraiment mon dada. J'ai aussi une collection de « belles pochettes » qui ne sont pas forcément des disques que j'écoute beaucoup. Avec nos Conventions, j'ai aussi la chance de tomber sur des pépites punks anglaises et américaines. Rendez-vous en 2021 !

Propos recueillis par Hervé DEVALLAN

Hellfest From Home. Le groupe rennais Tagada Jones prêt pour un déluge de décibels (INTERVIEW)

Publié le 14/06/2021 à 11h39 · Mis à jour le 14/06/2021 à 12h05

Écrit par **Eric Guillaud**



Tagada Jones à l'affiche du Hellfest From Home le 17 juin à 22h00 • © Mathieu Ezan

La dernière fois qu'on les a vus et entendus à Clisson, c'était en 2017. Un concert de folie devant des milliers de festivaliers qui n'avaient encore jamais entendu parler de distanciation sociale. En rage et en sueur, les Tagada Jones reviennent le 17 juin pour le Hellfest From Home...

Il a fêté ses 25 ans d'existence en 2019 et pourtant, le quatuor rennais le plus fou de la scène punk hardcore n'a rien perdu de son énergie et de sa rage. Preuve en est le dernier album en date sorti au coeur de la pandémie. Son nom à lui seul, *À Feu et à Sang*, pourrait lui servir de carte de visite.

Car oui, Tagada Jones est un groupe engagé et enragé qui se nourrit de l'actualité pour écrire ses textes. Écologie, racisme, religion, terrorisme, violences conjugales, mondialisation... pas un thème n'échappe à ces dignes héritiers de la scène rock alternative des années 80.

Dix albums studio, des centaines de concerts un peu partout en France et ailleurs, des milliers de kilomètres au compteur... et une pandémie plus tard, un retour à l'essentiel, la musique live, avec un tout premier concert enregistré sur le site du Hellfest mais sans public. Niko, le chanteur et guitariste du groupe, nous parle de cette expérience particulière, une première pour le groupe...

Tagada Jones - Elle ne voulait pas (Clip officiel) ft. Didier Wampas

Comment se porte le groupe, comment avez-vous traversé cette période de pandémie ?

Niko. Alors, nous sommes en pleine forme. Le confinement a été plus facile à vivre au départ car nous enregistrons l'album, donc on se voyait, on continuait à travailler. On va dire que l'impact a

été limité. Par contre la suite s'est corsée comme pour la plupart des gens. Nous avons du annuler une tournée mondiale, plus de 50 dates... et repousser un peu la sortie du disque. Depuis presque 8 mois que le disque est sorti on bout littéralement d'impatience de reprendre enfin les concerts ! Mais ça y est, cela a l'air de se préciser un peu, nous sommes dans les starting blocks.

Écologie, racisme, religion, terrorisme, violences conjugales, mondialisations... la covid n'a pas émoussé votre rage ?

Niko. Rien, je dirais même au contraire ! Le monde se radicalise sévèrement, les gens pètent les plombs sur les réseaux sociaux, je crois que l'on arrive peut-être enfin au bout d'une première phase de l'ère virtuelle. L'humain n'est pas fait pour vivre derrière un avatar. L'humain a besoin de contacts, de discussions, de rencontres, d'amitié, de social. Le Covid a poussé les gens dans leurs retranchements, mais a aussi permis une prise de conscience sur pas mal de sujets. Je pense notamment au grand boom de l'écologie mais pas que. J'espère que cette sortie de pandémie mondiale va permettre au gens de remettre les points essentiels de la vie au coeur de leurs préoccupations, que cette course à la mondialisation, au virtuel, à l'extrémisme va pouvoir prendre fin. Pour vivre ensemble, nous devons nous accepter, accepter les différences. Tout le monde a pris une grosse claque et j'espère sincèrement que cela va nous aider à franchir un joli pas. Le groupe en tout cas est remonté à bloc, et sans doute même plus que jamais.

Des salles combles avant la pandémie, Un titre, Mort aux cons, qui devient un véritable hymne avec 7 millions de vues sur YouTube...Vous vous attendiez à ce succès ?

Niko. Pas du tout.... Le titre « Mort aux cons » atteint même les 12 millions de vues si tu comptes le live au Hellfest.... C'est juste irréal. Il ne faut pas oublier, et nous n'oublions certainement pas que nous venons de l'alternatif, de l'underground, qu'au départ tout le monde nous a ri au nez. Aujourd'hui, une grande partie du public, et spécialement les jeunes se retrouvent dans nos valeurs, nous prônons le social, les libertés, nous voulons juste une vie meilleure pour l'être humain. Nous le faisons beaucoup en dénonçant les travers de la société, mais après une première lecture qui peut paraître seulement négative, le message est en fait un message positif, tourné vers le meilleur, tourné vers l'avenir.

TAGADA JONES - Mort aux cons - Officiel

Est-ce compatible avec votre engagement ?

Niko. Bien sûr, même au contraire. Nous ne nions ou renions rien de nos tout premiers engagements. Nous avons décidé de créer nos propres structures pour ne dépendre de personne. Aujourd'hui n'en déplaie a de nombreuses vilaines langues de vipère, la structure défend plus que jamais toutes nos valeurs et nous sommes fiers de pouvoir faire vivre des dizaines de familles avec notre petit projet alterno. Le secret est simple, les sociétés deviennent totalement pourries et corrompues par l'actionariat. l'appât du gain à tout prix, coûte que coûte. Chez nous, les bénéfices ont toujours été réinvestis dans de nouveaux projets artistiques.

La dernière fois qu'on vous a vus au Hellfest, c'était sur la scène de la WarZone en 2017 avec un monde et une ambiance de dingue. Un grand souvenir ?

Niko. Oui, franchement le Hellfest et nous c'est une histoire d'amour. Chaque concert que nous avons donné là-bas a été incroyable. Le dernier qui remonte à 2017 a juste été fou, dingue, magique, merveilleux ... Je crois que la vidéo justement de Mort aux cons réalisée par Sombrero et notre ami photographe et vidéaste Mathieu EZAN en est un magnifique témoignage.

Tagada Jones au Hellfest (2017) - ARTE Concert

Cette fois, vous avez joué sur une scène montée en lieu et place des MainStages sans public. Une drôle d'expérience ? Comment l'avez-vous vécue ?

Niko. Tu ne crois pas si bien dire... Il faut rajouter à cela que c'était notre premier concert après plus de 18 mois d'abstinence forcée. C'était très particulier, le premier concert de notre vie sans public... Il a fallu un peu de temps pour se mettre dedans, le début était un peu étrange. Nous qui avons presque 2000 concerts à notre actif, avons des repères, des automatismes, on joue souvent sans se

poser la moindre question. Là ça a été très différent. À l'heure où je te parle, je viens juste de visionner et valider le montage, et je peux vous dire que c'est assez fou ! Sincèrement bravo au Hellfest et à Sombrero pour cette jolie performance. Le public va pouvoir découvrir cela très bientôt, ce livestream est à la hauteur de l'évènement !

Avec le recul de la pandémie, on peut à nouveau faire de beaux projets. Quels sont les vôtres ? Niko. Pour le moment, tourner, tourner et encore tourner !!! Nous allons enfin pouvoir défendre notre nouvel album « À feu et à sang » sur scène et c'est un réel plaisir. Ensuite on a quelques petits projets dans notre besace mais... chuuuuuuut.

Propos recueillis par Eric Guillaud le 11 juin 2021



Musique. Tagada Jones, l'engagement intact du groupe rennais

Avec leur punk hardcore, les Rennais ont donné 2 000 concerts dans 35 pays. Leur 10e album est toujours enregistré.

Vingt-cinq ans après, Tagada Jones toujours enregistré. | MATHIEU EZAN [Afficher le diaporama](#)
Ouest-France Agnès LE MORVAN. Publié le 09/12/2020 à 14h52

Le moteur de Tagada Jones depuis le début, c'est la liberté. Avec *A feu et à sang*, le groupe rennais appartient à la famille du rock, tendance punk engagé et enregistré, avec des influences metal, hardcore... Et la singularité de chanter en français.

Avec ce 10^e album, furieux, ses guitares endiablées, Tagada Jones parle de chaos, de colère (*Un lion en cage*). Et dénonce inégalités et injustices, le capitalisme sauvage (*L'addition*), les violences conjugales (*La biche et le charognard*), tout en évoquant la planète en souffrance (*Les quatre éléments*)...

Un album dans l'air du temps ? « **Depuis le début, nous sommes sur ces thématiques** » rappelle Niko, auteur et chanteur d'un album qui devait s'appeler *Hors norme*.



La pochette du disque « À feu et à sang », de Tagada Jones., en hommage à l'artiste Banksy, | DR
C'est finalement le titre écrit pendant le confinement qui lui donne son nom : « **A feu et à sang, c'est l'idée de l'urgence sanitaire, climatique et sociale. En référence aussi aux grands incendies qui détruisent la planète.** »

Tagada Jones s'adresse aux jeunes avec *La nouvelle génération* : « **C'est la relève. Beaucoup, qui n'ont pas envie de regarder sans rien faire, se retrouvent dans notre discours.** »

Privé de scène depuis le confinement, le groupe devait faire deux concerts assis (une première !) fin novembre au Trianon, « **pour nos fans, littéralement morts de faim de concerts** ». Avec le confinement, la salle est fermée... Le groupe espère pouvoir maintenir sa tournée des Zenith prévue en 2021.